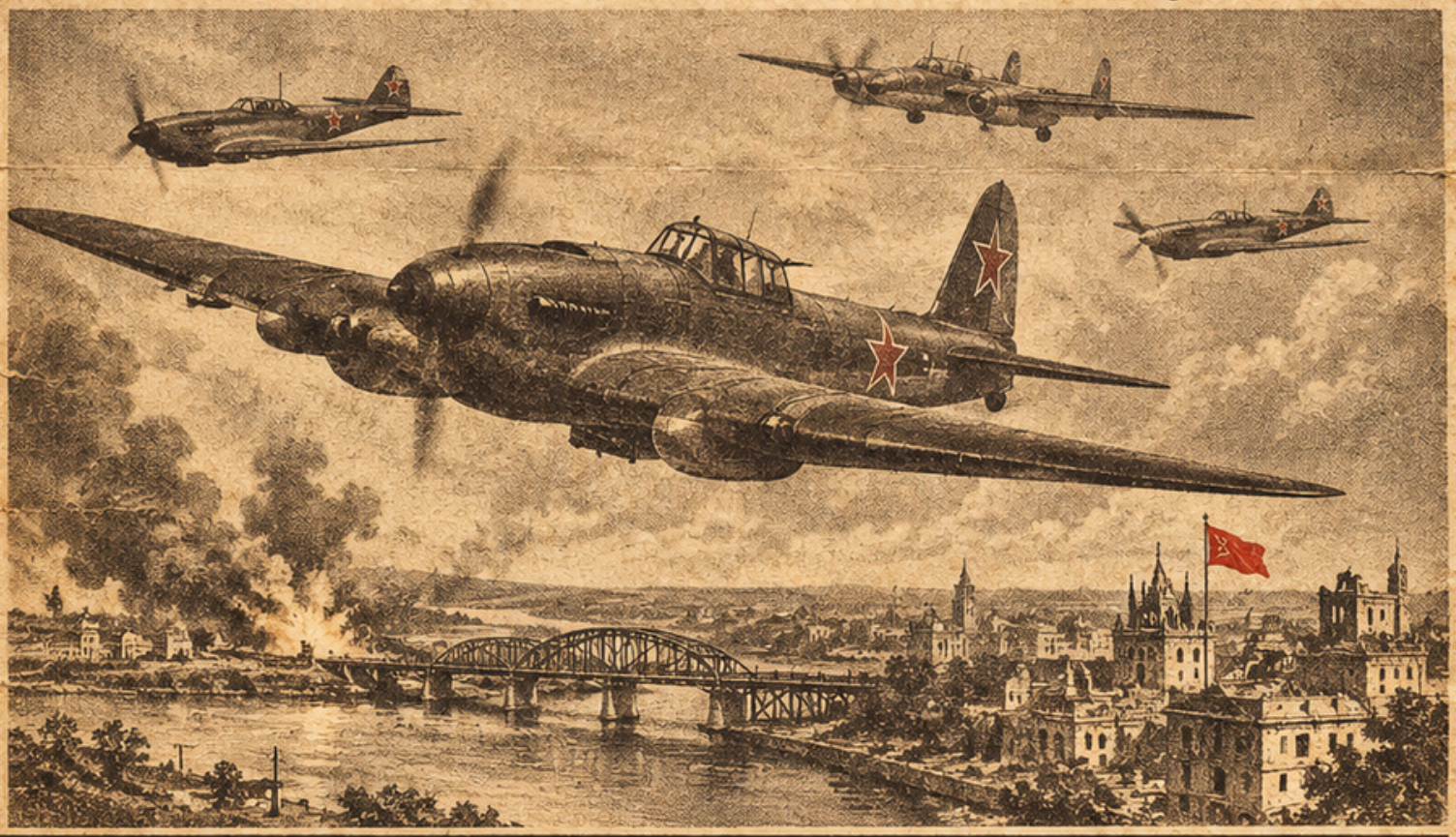
# ГАЗЕТА НЕПОКОЛЕБИМЫХ

## LA GAZETTE DES IRRÉDUCTIBLES

ÉDITION SPÉCIALE • TAW 45 — 9 MAI 1945


# DE LA VOLGA AU KUBAN : LA VICTOIRE !

### LES IRRÉDUCTIBLES, TÉMOINS ET ACTEURS DE LA GRANDE GUERRE PATRIOTIQUE



**MOSCOU A TENU**
Face à l'ennemi, la capitale ne cède pas

**STALINGRAD : LE MUR DE LA VOLGA**
Nos pilotes frappent sans relâche

**LE KUBAN SE SOULÈVE**
De Krasnodar à Gelendzhik, la contre-offensive

**KERCH : LE TONNERRE ROUGE**
Pe-2 et A-20 Havoc sur Opuk

**KRASNODAR LIBÉRÉE**
L'ennemi recule devant nos armées

**LES AILES DES IRRÉDUCTIBLES**
Yak, IL-2, Pe-2 : au cœur du combat

**L'EMS ET LES A-20 HAVOC FRAPPENT OPUK**
*Un raid décisif sur le dépôt allemand*

**9 MAI 1945 : ACTE DE VICTOIRE**

**LES CONSEILS DE TONTON JOSEPH**
*« Plus d'avions, moins de Boches ! »*



№1 30 SEPTEMBRE 1941

# Газета непоколебимых

## La gazette des irréductibles

## ILS SONT VENUS DE TOUTE L'UNION : NAISSANCE DE L'ESCADRON DES IRRÉDUCTIBLES



*Jeunes pilotes soviétiques posant fièrement devant leur fabuleux LaGG-3*

De la toundra glacée de Mourmansk aux steppes brûlantes du Kazakhstan, des rives de la Volga aux montagnes du Caucase, ils sont arrivés un à un, parfois par trains militaires, parfois à pied, toujours avec la même certitude. : le ciel soviétique ne tombera pas aux mains de l'ennemi.

Ainsi est né l'escadron des Irréductibles.

Ils ne partagent ni l'accent, ni la taille, ni même parfois la langue maternelle. Parmi eux, des Russes, des Ukrainiens, des Géorgiens, des Tatars, des Sibériens aux regards d'acier et des jeunes pilotes de Leningrad dont les mains portent encore la trace du froid et du siège. Mais tous partagent la même chose : la fidélité absolue à la Patrie socialiste et la maîtrise intrépide de leurs appareils.

Le premier rassemblement eut lieu sur un terrain d'aviation encore marqué par les traces des bombardements ennemis. Sous un ciel bas, les moteurs se turent un instant. Un commissaire politique prit la parole, simplement :

« Camarades, vous ne formez pas un escadron ordinaire. Vous êtes la réponse de l'Union soviétique à l'arrogance allemande. »

On raconte que ce jour-là, aucun pilote ne sourit. Ils hochèrent la tête. Cela suffisait.

Les Irréductibles ne furent pas choisis pour leur seul palmarès, mais pour leur caractère. Ceux qui avaient continué à voler malgré des appareils endommagés. Ceux qui avaient ramené leurs camarades blessés. Ceux qui n'avaient jamais abandonné le combat, même quand le ciel semblait perdu. Dès leurs premières missions, leur nom se répandit le long du front comme une rumeur d'espoir. Là où l'ennemi croyait régner sans partage, surgissaient leurs avions, impeccablement alignés, frappant vite, frappant juste, disparaissant comme un serment tenu.

Un mécanicien résuma leur esprit en quelques mots, inscrits à la craie sur un hangar :

« On peut abattre un avion. Pas une volonté soviétique. »

Aujourd'hui, l'escadron des Irréductibles poursuit sa route dans le ciel de la Patrie. Ils ne demandent ni gloire ni décorations. Leur récompense est ailleurs : dans chaque usine qui continue de tourner, dans chaque ville qui résiste, dans chaque enfant qui peut lever les yeux vers le ciel sans peur.

Tant que l'Union soviétique combattra, les Irréductibles voleront.

Parmi les Irréductibles, certains noms résonnent déjà comme des promesses de victoire. On y reconnaît




l'ombre du mayor Fizz, stratège du ciel, dont les tactiques audacieuses sont étudiées jusque dans les écoles d'aviation. À ses côtés, l'exemple du Kapitan Lelong, fils d'institutrice devenu fléau du ciel, inspire les plus jeunes pilotes.

## Camarades ! Citoyens de l'Union soviétique ! Soldats de l'Armée rouge !



*Rues barricadées dans Moscou*

L'heure est grave, mais l'heure est grande.

Aux portes de Moscou, le cœur battant de notre Patrie socialiste, l'ennemi tente d'écraser ce que des générations de travailleurs ont bâti par la sueur, le sang et la foi dans l'avenir. Il se trompe lourdement. Moscou ne tombera pas.

Moscou, c'est la volonté du peuple.

Moscou, c'est la force de l'ouvrier à sa machine, du paysan à son champ, du soldat à son fusil.

Moscou, c'est Lénine, c'est Octobre, c'est l'avenir de nos enfants.

Camarades soldats !

Chaque rue sera une forteresse, chaque maison un bastion, chaque pas en arrière une victoire offerte à l'ennemi et cela, nous ne l'accepterons jamais. Que le froid morde, que la nuit tombe, que l'ennemi avance : nous tiendrons. L'Armée Rouge est invincible parce qu'elle combat pour une cause juste, pour sa terre, pour son peuple.

Travailleurs et travailleuses !

Dans les usines, dans les kolkhozes, dans les ateliers évacués ou sous les bombes, redoublez d'efforts. Chaque obus forgé est un coup porté à l'envahisseur. Chaque tracteur réparé est une victoire sur la barbarie.

Citoyens de Moscou !

Creusez, construisez, organisez-vous. Aidez les combattants, protégez les blessés, gardez la foi.

L'ennemi veut la peur : offrez-lui le courage. Il veut le silence : répondez par l'unité.

Que le monde entier sache :

Moscou se défend. Moscou combat. Moscou vaincra.

Sous le drapeau rouge, unis comme un seul homme, nous briserons l'ennemi.

Pour la Patrie !

Pour le socialisme !

Pour la victoire !



*Nos fiers civils creusent des défenses*



# ОТСТОИМ МОСКВУ!

### Les conseils patriotiques de Tonton Joseph

Camarades,

Tonton Joseph a vu l'hiver, la faim, les Allemands et les plans quinquennaux.

A chaque parution, il vous livrera un conseil simple pour mieux servir la Patrie, le kolkhoze et la Victoire finale.

# Газета непоколебимых

## La gazette des irréductibles



*Nos troupes résistent vaillamment.*

*De notre envoyé spécial sur la ligne de front, quelque part aux alentours de Moscou.*

Au cœur de l'hiver russe, alors que le givre durcit la terre et que le souffle de la Patrie se mêle à la buée des hommes, la bataille pour Moscou est entrée dans une phase décisive. Les forces de l'Armée rouge, fermes et disciplinées, tiennent une ligne de front continue qui s'étend de Riev à Bolshie Vjazemy, en passant par Ryabinki, Staroye et Brykovo. Cette ligne n'est pas une simple trace sur une carte : elle est le rempart vivant de la capitale socialiste.

L'ennemi, fidèle à sa méthode perfide, a tenté de rompre l'équilibre par des manœuvres d'infiltration. Profitant de la concentration de ses unités blindées et de colonnes motorisées, il a établi une tête de pont dangereuse au nord de Moscou. Cette avancée, étroite mais profonde, vise à semer la panique et à menacer directement les voies de communication de la capitale. Les allemands cherchent moins la bataille frontale que la morsure sournoise, espérant contourner la résistance héroïque de nos divisions.




Plus à l'ouest, une autre poche ennemie, de moindre ampleur mais non moins significative, s'étire depuis Staroye vers le nord-ouest, en direction de Volokolamsk. Là encore, l'ennemi mise sur la rapidité et la surprise, tentant de fragmenter notre dispositif. Mais ces mouvements, aussi audacieux soient-ils sur le papierpier, se heurtent à la réalité soviétique : une défense en profondeur, appuyée sur les villages, les forêts et la détermination inébranlable des combattants.

Les unités de fusiliers, soutenues par l'artillerie et les réserves mécanisées, ont reçu l'ordre clair de contenir ces saillies ennemies, de les user et de les isoler. Chaque kilomètre gagné par l'ennemi lui coûte un prix exorbitant en hommes et en matériel. Le froid, allié de la Patrie, frappe l'envahisseur plus durement encore que nos obus.

Ainsi, malgré les dangers réels que représentent ces poches au nord et à l'ouest, la situation demeure sous contrôle. Moscou n'est pas seulement défendue par des lignes et des cartes, mais par la volonté d'un peuple entier. L'ennemi peut s'enfoncer, il ne percera pas. La capitale tiendra, et avec elle, l'avenir de l'Union Soviétique. Bientôt Guderian lui même, avouera que l'attaque contre Moscou a échoué, que tous les sacrifices et tous les efforts de ses troupes ont été vains.



*Une unité de DCA près de Moscou. Plus aucun avion allemand ne peut atteindre la capitale.*

## Lundi Investigation : NKVD immersion exclusive dans les coulisses de la vigilance soviétique



*A la Loubianka, plus votre séjour sera court mieux vous vous porterez.*

*Moscou, reportage spécial*

Ils sont partout, mais toujours discrets. Ils écoutent sans jamais interrompre, observent sans jamais être vus, et prennent des notes avec un sérieux qui force le respect. Pour la première fois, notre rédaction a obtenu une autorisation exceptionnelle : pénétrer dans les coulisses du NKVD, l'institution chargée de veiller, jour et nuit, à la pureté idéologique et à la tranquillité du citoyen soviétique.

Derrière les lourdes portes d'un bâtiment administratif "sans adresse officielle", les couloirs sont calmes, presque trop calmes. Ici, pas de cris, pas de secrets, seulement des classeurs bien rangés, des tampons encreurs impeccables et des machines à écrire qui ne se reposent jamais. "Le NKVD, c'est avant tout de la paperasse", nous confie un officier sous couvert d'anonymat, tout en classant un dossier marqué *Départ Sibérie*.

Notre caméra découvre une salle d'écoute collective. Casques sur les oreilles, plusieurs agents notent consciencieusement des conversations anodines : météo, pénurie de savon, performances du Spartak Moscou. "Tout est important", explique un superviseur. "Même le silence." Chaque soupir est analysé, chaque hésitation interprétée avec une rigueur scientifique.

Plus loin, la rédaction des rapports. Des piles entières de documents décrivent avec précision la vie quotidienne de citoyens parfaitement exemplaires. "Nous surveillons surtout les gens qui n'ont rien à se reprocher", affirme un responsable. "Ce sont les plus difficiles à comprendre."



*Sous leurs airs affables et accueillants, ces agents vous recevront avec tact et bienveillance dans leurs locaux. Leur but: vous faire passer, à tout prix, un moment inoubliable.*

Le reportage se termine dans la cantine du NKVD, où le menu du jour comme tous les jours, soupe de chou, pain noir et thé brûlant est identique pour tous, symbole d'égalité socialiste. Les discussions y sont brèves, souvent interrompues par un regard appuyé. Même entre collègues, la vigilance reste de mise.

Conclusion de notre enquête : loin des infâmes rumeurs capitalistes occidentales, le NKVD apparaît comme une immense mécanique bien huilée, faite d'ordre, de méthode et d'un sens aigu du détail. Une chose est sûre : pendant que le citoyen dort tranquille, quelqu'un veille. Et prend des notes.

"Lundi Investigation" pour que la vérité reste toujours bien encadrée.

### Les conseils patriotiques de Tonton Joseph

Le doute est naturel.
Mais il doit rester intérieur. Très intérieur.

Si les chiffres ne correspondent pas à la réalité, corrige la réalité.
C'est plus simple.

№3 19 JUILLET 1942

# Газета непоколебимых

## La gazette des irréductibles

## Les nouvelles du front : de Moscou à la Volga, la guerre est totale



*Notre vaillante aviation cloue les allemands sur la rive ouest.*

Moscou n'est pas tombée. Et pourtant, la bataille pour la capitale, au terme de mois d'un combat acharné, s'est close par un déplacement du centre de gravité de la guerre au profit de l'ennemi. L'armée allemande, épuisée mais obstinée, n'a pas brisé le cœur de l'Union soviétique ; elle a cependant imposé une réorientation du front. La décision de préserver Moscou, ville-forteresse, symbole vivant de la Révolution, a conduit à fixer l'ennemi ailleurs. La guerre a changé de visage : elle s'est déplacée vers la Volga, vers Stalingrad. Autour de Moscou, l'hiver, l'artillerie et la ténacité du soldat soviétique ont arrêté l'assaut frontal. Les rues sont restées nôtres, les institutions debout, la population au travail. Mais l'ennemi, refusant l'évidence de son échec stratégique, a concentré ses forces mobiles et ses moyens aériens vers le sud. Ce mouvement, présenté par la propagande allemande comme une victoire, n'est en réalité que l'aveu d'une incapacité : celle de soumettre la capitale du socialisme.

À Stalingrad, aujourd'hui, la guerre rugit. Là-bas, chaque rue, chaque usine, chaque escalier devient une



*Les combats dans les ruines sont intenses et sans pitié*

ligne de front. Le combat se mène à hauteur d'homme, au milieu des murs éventrés et des cheminées noircies. Dans le ciel, les avions s'affrontent sans répit, couvrant la Volga de leurs ombres et de leurs épaves. La ville porte le nom du chef, et ce nom est un serment : on ne recule pas devant la Volga. Que l'ennemi se félicite d'avoir « remporté » Moscou sans l'avoir prise n'abuse personne.Le peuple soviétique sait lire derrière les mots. La victoire véritable n'est pas dans la carte déplacée, mais dans la volonté intacte. Chaque jour gagné à Moscou a coûté à l'ennemi des divisions entières ; chaque pas vers Stalingrad l'enchaîne à une bataille totale, d'usure et de vérité.

Les usines évacuées ont repris leur souffle plus à l'est, les trains roulent, les champs produisent, et l'Armée rouge apprend, s'adapte, frappe. De Moscou à Stalingrad, une même ligne se dessine : celle de la résistance organisée, consciente, populaire.

L'ennemi peut déplacer le front ; il ne déplacera pas l'Histoire.La bataille de Moscou a montré ce que vaut l'acier soviétique. Celle de Stalingrad montrera ce que vaut l'âme soviétique. Et c'est là, dans le fracas des bombes et la poussière des ruines, que se décidera l'issue que l'ennemi feint déjà de célébrer.



## STALIN EXPRESS

## Quand le courage soviétique se met en scène

Sous les cieux de feu et de fureur, alors que les obus ennemis labourent les ruines et que chaque pierre devient une forteresse, le peuple soviétique démontre une fois encore que ni le froid, ni la faim, ni la guerre ne peut arrêter l'élan victorieux du socialisme. C'est dans ce contexte héroïque qu'est née une initiative populaire et éducative sans précédent : STALIN EXPRESS, la grande course patriotique à travers Stalingrad.

Contrairement aux spectacles décadents de l'Occident, cette épreuve ne sera ni un jeu de hasard, ni un divertissement bourgeois. Elle sera une leçon vivante de discipline, d'abnégation et de foi dans la victoire.

### Deux équipes. Une ville.
### Une seule voie : celle du devoir

Deux équipes de volontaires, issues du peuple travailleur et de l'Armée rouge, recevront une mission simple dans sa formulation mais immense dans sa portée : traverser Stalingrad, en plein hiver, d'usine en usine, de cave en tranchée, en s'aidant uniquement de la solidarité populaire et de leur conscience révolutionnaire. Sans carte, sans véhicule mais avec la certitude absolue que la Patrie les regardera.

### Le peuple, moteur de la victoire

À chaque étape, les habitants de Stalingrad, ouvriers, infirmières, vétérans, enfants accueilleront les équipes avec un sens du sacrifice exemplaire. Une information échangée contre un morceau de pain noir. Un abri offert sous les bombes. Une direction indiquée à la lueur d'une bougie.

### Des épreuves à la hauteur du socialisme

Parmi les étapes marquantes de cette grande traversée patriotique :

**L'épreuve du Drapeau Rouge** : planter l'étendard soviétique sur une usine partiellement occupée par l'ennemi, sous le feu nourri de l'artillerie.

**La Traversée de la Volga** : franchir le fleuve gelé sans céder à la peur ni au froid.

**Le Téléphone du Camarade Staline** : répondre correctement à une question idéologique décisive, sous la pression du temps et des bombardements.

**Le Sprint Final** : rejoindre le point d'arrivée pendant un barrage, démontrant que la volonté soviétique court plus vite que les obus allemands.

Chaque épreuve rappelera une vérité essentielle : la force morale est l'arme suprême.

### Une victoire collective, une leçon mondiale

L'équipe victorieuse devra atteindre le point final : une usine en ruine symbole de résistance. Mais dans l'esprit soviétique, il n'y aura ni vainqueurs arrogants ni vaincus humiliés.

Le présentateur nous rappelera avec justesse : « À Stalingrad, on n'arrive jamais seul. Chaque pas est porté par le peuple. »

Les récompenses seront à l'image de la sobriété révolutionnaire : une ration supplémentaire, une photographie officielle, et surtout l'honneur d'avoir servi d'exemple.

STALIN EXPRESS prouvera que même dans les conditions les plus dures, le citoyen soviétique sait rester organisé, discipliné et joyeux dans l'effort. Là où l'ennemi voit des ruines, nous voyons des étapes. Là où il voit le chaos, nous voyons une ligne d'arrivée.

Ce jeu patriotique n'est pas une distraction. Il sera une répétition de la victoire finale.

### Les conseils patriotiques de Tonton Joseph

La fatigue est un sentiment bourgeois.
Le dépassement est soviétique.
Le repos sera collectif.

№4 11 août 1942

# Газета непоколебимых

## La gazette des irréductibles

## Les nouvelles du front : Stalingrad résiste plus que jamais



*Les combats urbains dans les faubourgs sont de plus en plus acharnés*

Au cœur de l'été 1942, alors que la chaleur de la steppe se mêle à la fumée des combats, la situation sur le front de Stalingrad appelle une analyse froide, méthodique et résolument optimiste. L'ennemi, lancé avec arrogance au début du mois de juillet, a été stoppé. Ses assauts répétés se sont brisés sur la ténacité soviétique, au prix, certes, de lourds sacrifices consentis par l'Armée rouge, mais avec un résultat stratégique indiscutable : l'offensive allemande est enrayée. Les forces de l'envahisseur, persuadées de pouvoir balayer nos défenses par la seule brutalité mécanique, ont été contraintes à l'immobilité. Au sud, leurs unités sont contenues dans le secteur de Kotelnikovo, incapables de percer vers la Volga malgré l'engagement massif de blindés et d'aviation. Au centre, autour de Kalach, l'ennemi s'est heurté à un système défensif en profondeur, combinant infanterie, artillerie et contre-attaques locales menées avec une discipline exemplaire. Au nord enfin, vers Zimovskoy, les tentatives de débordement ont échoué face à la résistance acharnée de nos troupes, solidement retranchées et soutenues par des réserves manœuvrières.

La bataille dans les airs a été particulièrement violente. Le mois de juillet a vu des combats d'une intensité rarement atteinte. Plusieurs escadrilles soviétiques ont subi des pertes sévères en affrontant sans relâche la Luftwaffe. Parmi elles, l'escadrille des Irréductibles, engagée jour après jour dans des missions de



*Un vaillant Irréductible s'apprête à effectuer ce qui sera peut être sa dernière mission.*

protection, d'attaque au sol et d'interception, a payé un lourd tribut. Mais chaque appareil perdu s'est transformé en leçon tactique, chaque pilote tombé a renforcé la détermination de ceux qui continuent le combat.

Aujourd'hui, en août, l'ennemi est figé. Il saigne, s'épuise, consomme ses réserves dans des attaques stériles. De notre côté, la ligne tient. Les renforts arrivent, les unités se réorganisent, l'expérience acquise dans les combats de juillet durcit nos cadres et affine nos méthodes. Stalingrad n'est pas encore le champ de la victoire finale, mais elle est devenue le lieu où l'élan allemand s'est brisé.

La Volga coule toujours. Derrière elle, le peuple soviétique se dresse. Et face à cette muraille de volonté, l'ennemi ne trouvera que l'échec.




## Chroniques de Stalingrad

### Les ailes fatiguées, l'esprit indestructible : l'épopée de deux pilotes, irréductibles du ravitaillement.



*Le fabuleux PS-84 du Lt Chapsikov paré au décollage après une livraison mouvementée*

Stalingrad tient. Stalingrad respire. Et si la ville héroïque tient encore, c'est aussi grâce à des hommes modestes, sans médailles clinquantes ni portraits officiels, mais au courage obstiné. Parmi eux, deux pilotes de l'aviation de transport, camarades inséparables, que les mécaniciens appellent affectueusement et avec un sourire, les Dupont et Dupond de la Volga. Leur appareil ne sont ni flambant neufs ni glorieux. Deux vieux PS-84 fatigués, peints et repeints, dont les carlingues portent plus de rustines que d'étoiles. Les moteurs toussent au démarrage comme des vétérans du siège de Moscou, les volets grincent, et la radio ne fonctionne qu'en jurant contre l'ennemi ou qu'en frappant le tableau de bord. Pourtant, chaque nuit, ces avions s'arrachent à la steppe gelée pour ravitailler Stalingrad encerclée. Le lieutenant Subtilovitch, long comme un jour sans pain, acéré comme une faucille, ne quitte jamais sa casquette, même en vol. Le lieutenant Chapsikov, plus trapu, barbe de sept jours, marteau dans le blouson, mâche sans cesse un crayon qu'il n'utilise jamais. Quand l'un dit « à gauche », l'autre répond « non, l'autre gauche ». Quand l'un annonce un chasseur ennemi, l'autre regarde du mauvais côté. Mais quand vient l'heure de voler, leurs gestes deviennent précis, presque instinctifs, comme si leur avion savaient où aller d'eux-mêmes.

Ils décollent chargés de caisses de munitions, de sacs de farine, parfois de simples lettres du pays. Une fois, on leur confia même des accordéons, « priorité absolue pour le moral des troupes». Les PS-84, lourds comme des blagues belmontoises semant la discorde partout où elles se déploient, montent lentement, trop lentement dans le ciel ennemi. Les éclats secouent les appareils, et Subtilovitch compte les trous dans les ailes, toujours avec une concentration studieuse. Au-dessus de la Volga, le brouillard protège autant qu'il trahit. Les deux pilotes se disputent sur l'altitude réelle, chacun certain d'avoir raison, jusqu'à ce que les avions frôlent une colline inexistante sur la carte. « Tu vois, camarade, elle était bien là !» dit l'un. «Alors pourquoi elle n'y est plus ? » réplique l'autre. Et pourtant, les caisses sont larguées au bon endroit, presque toujours. Assez souvent, en tout cas, pour que les soldats au sol lèvent le poing en voyant les ombres familières passer au-dessus d'eux. À Stalingrad, on les connaît. On ne connaît pas leurs noms, mais on reconnaît le bruit inégal de leurs moteurs et leur manière particulière d'arriver toujours de travers. « Ce sont eux », disent les combattants, « les deux qui ne ratent jamais… sauf l'atterrissage. » Ils ne restent presque jamais. Ils repartent aussitôt, tantôt avec des blessés, tantôt avec des rapports griffonnés à la hâte, toujours avec rien d'autre que la certitude d'avoir encore servi la Patrie. Et parfois ils ne repartent pas, leurs moteurs grillés comme un shashlik oublié sur un mangal.

La gazette des Irréductibles le proclame : la victoire ne se forge pas seulement dans les assauts héroïques, mais aussi dans ces vols obstinés, absurdes en apparence, indispensables en réalité. Les Dupont et Dupond de l'air soviétique ne feront pas la une des livres d'histoire. Mais chaque boulon de leur PS-84, chaque dispute ridicule dans la radio, chaque vol réussi malgré tout, est un clou de plus dans le cercueil de l'envahisseur.

Tant que leurs ailes tiendront, Stalingrad tiendra. Et si les PS-84 reviennent encore troués, encore plus usés, ils diront simplement, en descendant de leur cabine : « Bon… on remet ça demain ? »

### Les conseils patriotiques de Tonton Joseph

un camion sans essence est un traître silencieux. Donnez-lui du carburant, un drapeau rouge sur le capot, et il avancera même sans roues !

№5 12 septembre 1942

# Газета непоколебимых

## La gazette des irréductibles



*Nos vaillants IL-2 toujours présents quand on a besoin d'eux.*

Sous le ciel de feu de la Volga, l'Armée rouge a porté un coup juste et implacable à l'ennemi. En ce mois de septembre 1942, alors que Stalingrad subissait depuis des semaines une pression écrasante, la contre-attaque soviétique s'est déployée avec une précision exemplaire, unissant la volonté du front et l'acier de nos ailes.

Au sud, vers Zhutovo, l'escadrille des Irréductibles a écrit une page de courage et de méthode. Les Il-2, véritables marteaux de la Patrie, ont ouvert la voie à basse altitude, écrasant les nids de mitrailleuses, les batteries et les retranchements ennemis. Dans leur sillage, les Yak-1 et Yak-7 ont assuré la maîtrise du ciel, brisant les tentatives d'interception et frappant sans relâche les colonnes de camions qui tentaient d'alimenter la machine de guerre allemande. Routes éventrées, convois dispersés,



*Les Yak-1, éléments indispensables des groupes d'attaques. Sans eux nos IL-2 ne rentreraient pas.*

carburant et munitions réduits en cendres : l'ennemi a vacillé. Cette attaque coordonnée, pensée et exécutée avec discipline, a desserré l'étau autour de Stalingrad.

Les formations ennemies, privées de ravitaillement et harcelées jour et nuit, ont perdu l'initiative. Là où hier encore la pression semblait insupportable, nos fantassins ont respiré, nos positions se sont raffermies, et la Volga a continué de battre au rythme de la résistance soviétique.

À l'ouest, dans la région de Kalach, les combats atteignent une intensité extrême. Les forces ennemies cherchent à percer, mais se heurtent à une défense tenace, appuyée par des frappes aériennes précises. Chaque colline, chaque carrefour devient un piège pour l'envahisseur. Les tentatives de regroupement sont aussitôt repérées et frappées ; la coordination entre l'air et le sol montre la supériorité de notre organisation et de notre morale.

Ainsi, sous la direction ferme du parti et grâce à l'héroïsme des pilotes et des soldats, la contre-attaque soviétique prouve que Stalingrad n'est pas seulement une ville : c'est un symbole. Les Irréductibles, avec leurs Il-2, Yak-1 et Yak-7, ont rappelé à l'ennemi une vérité simple et terrible : la Patrie soviétique frappe ensemble, et elle frappe pour vaincre.




## Chroniques de Stalingrad

### Des sorcières aux Reines : quand la nuit devient une arme de la victoire



*Les « soeurettes » en plein briefing*

Dans l'histoire de la Grande Guerre patriotique, la nuit n'a jamais appartenu à l'ennemi. Elle a d'abord été conquise par les Sorcières de la Nuit, ces pilotes soviétiques dont les Po-2 se faufilent dans l'obscurité pour bombarder. Aujourd'hui, un nouvel escadron s'inscrit dans cette tradition d'audace : les Reines de la Nuit.

Les Nachthexen, comme les surnomment les allemands, n'ont ni peur du froid, ni peur du feu. Elles coupent leurs moteurs pour fondre sur l'adversaire, armées de bombes modestes mais d'une détermination illimitée. Leur arme principale n'est pas la puissance brute, mais la discipline, l'ingéniosité et la certitude que la Patrie exige tout. L'envahisseur a appris à craindre le bruissement de leurs ailes invisibles. Les Reines de la Nuit, elles aussi, volent quand l'ennemi dort. Leurs appareils brillent là où jadis régnait le camouflage et leurs armes sont dites non conventionnelles : éclats de lumière, ondes sonores, couleurs qui aveuglent et slogans qui balayent les certitudes ennemies. Là où l'obscurité rassure l'adversaire, elles imposent la clarté soviétique. Leurs méthodes de combat défient toute classification militaire classique. Les Reines de la Nuit attaquent sans explosifs, mais jamais sans impact. Elles larguent des nuages de paillettes réfléchissantes capables de désorienter les projecteurs ennemis, transformant le ciel en kaléidoscope incontrôlable. Certaines font usage de sirènes musicales diffusées à basse altitude, dont les harmonies entêtantes brisent la concentration des unités au sol plus sûrement qu'un bombardement.

On dit même que, lors d'une opération nocturne particulièrement audacieuse, leurs appareils survolèrent un état-major adverse en projetant d'immenses silhouettes lumineuses dans le ciel, provoquant une panique générale et l'évacuation précipitée de positions pourtant intactes. Là où l'ennemi attend le fracas, il éprouve le doute. Là où il attend la peur, il récolte l'incompréhension.



*Les «Koroleva» en plein debriefing après leur mission*

C'est une déstabilisation calculée qui finira par épuiser la résilience ennemie.

Comme les Sorcières de la Nuit, les Reines savent que le combat ne se gagne pas seulement par la destruction, mais par la domination psychologique. Les premières font taire leurs moteurs; les secondes saturent l'air de bruit, de lumière et de provocations calculées. Deux tactiques, une même science soviétique du déséquilibre.

Un officier politique conclut dans son rapport : « Elles n'anéantissent pas les forces ennemies. Elles les ridiculisent. Et l'ennemi qui se sent ridicule est déjà à moitié vaincu. »

### Les conseils patriotiques de Tonton Joseph

Dormir est un luxe bourgeois. Vaincre est un devoir patriotique.

Pas de sommeil au front, seulement la victoire à l'aube.

Quand l'ennemi ferme les yeux, le soldat rouge avance.

№6 17 ОСТОБЯЕ 1942

# Газета непоколебимых

## La gazette des irréductibles

## Les nouvelles du front : l'heure est grave, la résistance est acharnée



*Les défenseurs de la ville sont, jour et nuit, à leur poste de combat.*

L'heure n'est plus aux illusions. L'ennemi est dans Stalingrad. Chaque jour, chaque nuit, il grapille des ruines, des rues éventrées, des usines calcinées. Le combat n'est plus une ligne, il est devenu une lutte pour chaque mur, chaque cave, chaque escalier. La situation tactique est d'une extrême gravité, mais la volonté soviétique demeure inébranlable.

Au nord de la ville, nos forces ont réussi à stabiliser le front à l'ouest de la Volga. Les tentatives répétées de l'ennemi pour rompre nos positions se sont heurtées à une défense ferme, organisée et disciplinée.

L'artillerie, soutenue par des unités d'infanterie solidement retranchées, a contenu les assauts allemands. Ici, l'ennemi est arrêté. Il saigne, mais il persiste.

Dans Stalingrad même, la situation est la plus critique. Les forces allemandes ont réalisé une avancée significative, exploitant chaque faiblesse, chaque retard, chaque ruine transformée en point d'appui. Leur objectif est clair : pousser vers l'est et menacer Leninsk, couper les voies de ravitaillement et



*Le 14 octobre a été, jusqu"à maintenant, le jour le plus dur de la bataille pour nos forces patriotiques qui n"ont pas cédé devant l"envahisseur. C'est un tournant décisif dans la bataille.*

étrangler la ville. Les combats sont continus, violents, souvent à bout portant. L'ennemi croit toucher la victoire, mais il s'enfonce dans un piège de feu et d'acier.

Au sud, l'Armée rouge a pris l'initiative. Une contre-attaque puissante a été lancée sur les secteurs de Tundutovo, Sadovoye et Abganerovo. Nos unités progressent sous le feu, reprenant du terrain mètre par mètre. Les combats y sont acharnés, mais la pression exercée sur l'ennemi est réelle. Chaque avancée soviétique au sud est une menace directe sur les flancs allemands engagés à Stalingrad.

La situation est tendue sur l'ensemble du front. L'ennemi avance, mais il s'épuise. Nos forces reculent parfois, mais ne rompent pas. Stalingrad n'est pas seulement une ville : c'est un rempart. Ici, l'Armée rouge forge la défaite future de l'envahisseur.

L'heure est grave. Mais l'ennemi doit le savoir : plus il avance à Stalingrad, plus il s'approche de sa propre destruction.

Travailleurs, paysans, ingénieurs, femmes, vieillards, jeunesse soviétique : Stalingrad vous appelle. Chaque obus forgé, chaque blessure soignée, chaque grain livré est une arme. La ville se bat pour tous. Tous doivent se lever pour la ville.




## Les chroniques de Stalingrad

### Une journée du général Tchouïkov dans la fournaise de Stalingrad



À Stalingrad, le jour ne commence pas avec le soleil, mais avec le tonnerre de l'artillerie ennemie. Dans une cave étroite, creusée sous les ruines fumantes de la ville, le général Vassili Ivanovitch Tchouïkov ouvre les yeux avant l'aube. Les murs tremblent, la poussière retombe des poutres brisées. Pour le commandant de la 62e Armée, ce vacarme n'est plus un chaos : c'est le rythme même de la bataille.

Dès les premières heures, les rapports affluent. Par radio, par estafettes, parfois apportés par des soldats encore couverts de sang et de poussière. Les messages sont brefs, précis, sans pathos : une maison tenue, un étage perdu, une contre-attaque menée à la grenade. Tchouïkov écoute, tranche, ordonne. À Stalingrad, chaque décision engage la vie de centaines d'hommes et le sort de la ville. Ici, l'hésitation serait une trahison.

Le général commande depuis l'avant, à quelques centaines de mètres seulement de l'ennemi. Il connaît chaque usine éventrée, chaque tranchée improvisée, chaque passage étroit menant à la Volga.

inlassablement sa règle fondamentale : coller l'ennemi, le priver de ses chars et de son aviation. La bataille de Stalingrad est une guerre de murs, d'escaliers et de caves. C'est là que la supériorité technique allemande se brise contre la volonté soviétique.

À la mi-journée, malgré les bombardements incessants, Tchouïkov se rend sur les positions avancées. Il parle aux soldats sans emphase, sans promesses creuses. « Ici, nous tenons. Derrière nous, il n'y a que la Volga. » Ces mots simples suffisent. Les combattants savent que leur commandant partage leurs dangers et qu'il ne quittera pas la ville.

L'après-midi est consacré à la coordination rigoureuse des feux. L'artillerie soutient l'infanterie à quelques dizaines de mètres seulement des positions amies. Les avions d'assaut frappent les regroupements ennemis. Chaque obus est compté, chaque frappe pesée. L'ennemi progresse parfois, mais il paie chaque pas d'un prix toujours plus lourd.

La nuit venue, Stalingrad ne dort pas. Pour Tchouïkov, l'obscurité est une alliée. Il ordonne des attaques locales, des infiltrations silencieuses. Les soldats soviétiques surgissent des ruines, frappent à bout portant, puis disparaissent à nouveau dans la ville dévastée.

Lorsque le général se repose enfin, ce n'est que pour quelques heures, sur une couche sommaire, une carte froissée de Stalingrad à portée de main. Ainsi se déroule une journée ordinaire du général Tchouïkov : ordinaire par sa dureté, mais décisive, car de cette endurance quotidienne naît la future victoire de la Patrie socialiste.



### Les conseils patriotiques de Tonton Joseph

Tchouïkov voit l'ennemi de près. Le soldat soviétique, lui, n'a pas besoin de voir. L'aveuglement face au danger est une vertu révolutionnaire : quand le doute est aveugle, la victoire est certaine.

# Газета непоколебимых

## La gazette des irréductibles

## Les nouvelles du front : Stalingrad tient, l'hiver juge l'ennemi

Novembre s'est abattu sur l'oblast de Stalingrad avec la rigueur implacable de l'hiver russe. Le vent coupe la peau, la Volga charrie des blocs de glace, et la nuit s'installe tôt sur les ruines fumantes. Mais là où le froid cherche à figer les hommes, la volonté soviétique demeure en mouvement. Stalingrad vit, combat et résiste.

Dans la ville, les combats de rue restent d'une intensité extrême. Chaque immeuble, chaque cave, chaque escalier devient une position fortifiée. L'ennemi, épuisé par des semaines d'assauts inutiles, se heurte à une défense inflexible. La ligne de front, stabilisée à l'est de la Volga au niveau de Stalingrad, ne signifie nullement l'apaisement : elle est le résultat du sang versé et de la ténacité de nos combattants. Les forces soviétiques luttent toujours vaillamment dans la cité martyre, transformant les ruines en bastions et le silence en piège mortel pour l'envahisseur.

Au nord, la situation est stable. La ligne de front y est fixée, solidement tenue par nos unités. Les tentatives ennemies d'élargir leurs gains se brisent contre une organisation défensive méthodique et une vigilance constante. Ici, le soldat soviétique ne recule pas : il attend, observe et frappe avec précision.




Au sud, Bolshoï Tsaryne demeure un symbole de fermeté. Malgré les attaques répétées de l'aviation allemande, la ville tient. Les bombardements n'ont pas entamé la détermination de ses défenseurs, qui opposent à l'acier et au feu une discipline de fer. Chaque raid ennemi renforce la certitude que l'aviation ennemie, malgré son vacarme, ne peut briser l'âme soviétique.

Notre aviation, fidèle compagne du fantassin, soutient sans relâche les troupes au sol. Jour après jour, elle frappe les positions ennemies dans les faubourgs de Tundutovo, désorganisant les concentrations adverses, détruisant les dépôts et semant la panique dans les rangs allemands. Les pilotes soviétiques, affrontant le froid, la Flak et la fatigue, démontrent que le ciel de Stalingrad appartient à ceux qui défendent la patrie.

L'ennemi croyait prendre Stalingrad avant l'hiver. Il a trouvé le froid, la Volga et le soldat soviétique. Novembre n'est pas la fin de la bataille, mais il marque un tournant : l'initiative se fige dans les mains de ceux qui savent attendre et frapper juste. Stalingrad tient. Et tant qu'elle tient, l'Allemagne totalitaire saigne.



*Nos avions attaquent sans relâche les positions allemandes. La victoire sera bientôt une réalité.*

## Les chroniques de Stalingrad

### La vigilance soviétique déjoue les délires d'un espion pas comme les autres

Les organes de sécurité de l'Armée rouge ont mis fin à une tentative grotesque mais révélatrice de la décadence morale du fascisme hitlérien. Près de Stalingrad, dans une ravine battue par le vent et l'artillerie, a été capturé un espion ennemi se présentant comme officier SS d'une prétendue « légion étrangère portugaise », connue sous le nom ridicule de "Waffel SS".

Selon les documents saisis, cet individu appartenait à une unité spéciale composée d'aventuriers, de traîtres et de mystiques de bas étage, recrutés par les services allemands parmi les éléments les plus dégénérés de l'Europe bourgeoise. Leur mission : infiltrer les lignes soviétiques pour approcher des généraux de l'Armée rouge et les neutraliser à l'aide d'un plan aussi absurde que révélateur de la pensée fasciste : les empoisonner à l'aide de gaufres à la Pervitine modifiée.






*Couverture d'un document secret retrouvé dans les affaire de l'espion. On y retrouve, pêle mêle, des recettes de cuisine végétarienne et des conseils nutritio-tactiques.*



*Tatoutage retrouvé sur le front de l'espion germanique. Il affirme être le seul membre du commando Strudel, unité d'élite de la Waffel SS.*

Lors de son arrestation, l'espion, affamé et couvert de boue, s'est mis à délirer de manière incontrôlée. Il a affirmé que l'Allemagne disposait d'armes secrètes volantes, des «disques célestes», capables de détruire Stalingrad depuis l'espace. Ces prétendus engins, selon lui, obéiraient directement à Hitler par la pensée.

Les soldats soviétiques, témoins de ces propos, ont noté que le prisonnier alternait entre cris hystériques, chants pseudo-ésotériques et recettes de pâtisserie.

Les médecins militaires ont conclu que l'individu souffrait d'un épuisement nerveux avancé, aggravé par une consommation excessive de propagande allemande. Ses aveux confirment ce que le peuple soviétique sait déjà : l'ennemi ne possède plus ni stratégie ni raison, seulement des mythes, des mensonges et des fantasmes technologiques destinés à masquer ses défaites.

La capture de cet espion démontre une fois de plus la supériorité morale, intellectuelle et militaire de l'Armée rouge. Tandis que les soldats soviétiques combattent avec discipline, courage et clarté d'esprit, l'ennemi s'enfonce dans le délire, rêvant de gaufres-prisons et d'ovnis imaginaires. Stalingrad tient bon.

Le fascisme s'effondre dans le ridicule avant de s'effondrer définitivement dans l'Histoire.



*L'espion a été retrouvé à l'est de la Volga complètement délirant et hurlant entre autre «Haunebu ! Haunebu !» ou «Ignorant! Hypocrite !»*

### Les conseils patriotiques de Tonton Joseph

L'ennemi invente des miracles pour cacher ses défaites : armes secrètes, plans géniaux, victoires imaginaires. Le soldat soviétique, lui, croit seulement au canon, à la pelle et au fait vérifié par le camarade d'à côté.

№8 18 FEVRIER 1943

# Газета непоколебимых

## LA GAZETTE DES IRRÉDUCTIBLES

## LA VOLGA A PARLÉ, LE KUBAN A TONNÉ



*L'armée patriotique a lancé sa grande offensive dans la région du Kuban*

En novembre 1942, alors que la neige recouvrait les ruines de Stalingrad comme un linceul de chaux, un événement d'une portée historique mit fin, net et sans appel, à la bataille la plus acharnée que le monde ait connue. Ni la capitulation de l'ennemi, ni une percée décisive, ni même un ordre écrit. Stalingrad s'arrêta parce que l'Histoire elle-même frappa la table.

Après des mois de combats où chaque mur était une forteresse et chaque cave un bastion, les forces allemandes et soviétiques avaient atteint un point de saturation totale.

Les divisions ennemies n'attaquaient plus, elles se frottaient à la ville comme des lames émoussées. Les nôtres tenaient toujours, mais la ville, héroïque et martyre, n'avait plus une brique à offrir au combat. La Volga coulait, indifférente, charriant des débris, des casques et des légendes.

C'est alors que, dans la nuit du 12 novembre, les états-majors reçurent le même constat implacable : Stalingrad avait rempli sa mission. Elle avait broyé l'élan allemand, englouti ses réserves, et figé l'ennemi dans une immobilité glacée.

Continuer le combat dans ses ruines



*Nos derniers Yak-9, fleuron de l'aviation patriotique, combattront dans le ciel*

ne produirait plus de victoire, seulement davantage de silence. Pendant que l'ennemi croyait à une pause, l'Union soviétique, fidèle à sa science de la manœuvre, changea le centre de gravité de la guerre. Comme un poing qui cesse de frapper pour mieux frapper ailleurs, le Haut Commandement ordonna le basculement brutal du front vers le sud. Le Kuban devint l'objectif, non par hasard, mais par nécessité historique.

À l'aube, les divisions rouges surgirent des steppes, appuyées par l'aviation et l'artillerie, déferlant sur la province du Kuban avec une violence méthodique. Là où l'ennemi attendait encore Stalingrad, il trouva le mouvement. Là où il croyait la Volga éternel champ de bataille, il découvrit que la guerre soviétique savait marcher.

Stalingrad ne fut ni prise ni perdue. Elle fut dépassée. Elle resta debout, ruinée mais invaincue, pendant que le front, obéissant à la logique du socialisme en armes, se déplaçait comme une force de la nature.

Ainsi s'arrêta la bataille de Stalingrad : non par faiblesse, mais parce que l'Armée rouge avait choisi un champ plus vaste pour écrire la suite de la victoire.




СЛАВА СТАЛИНСКОЙ ГВАРДИИ!

## Les Irréductibles du ciel, bouclier de Stalingrad



*Les PS-84 ont été d'une aide précieuse pour ravitailler les villes et les aérodromes de la ligne de front*

Quand on parlera de Stalingrad, on évoquera les ruines, la Volga, les combats de rue. Mais l'Histoire devra aussi lever les yeux. Là-haut, dans un ciel lacéré par la fumée et l'acier, l'escadrille des Irréductibles a tenu, jour après jour, semaine après semaine, jusqu'à l'épuisement.

Ces aviateurs ne connaissaient ni la sécurité ni la routine. Chaque décollage était un pari contre la mort, chaque atterrissage une victoire discrète. Ils volaient sur des appareils usés par le froid, criblés d'éclats, réparés parfois avec plus de volonté que de métal. Pourtant, ils repartaient. Toujours.

Les pertes furent lourdes. Des camarades manquèrent à l'appel, avalés par les nuages ou la steppe gelée. Des avions ne revinrent jamais, laissant derrière eux des silences plus éloquents que n'importe quel discours. Mais l'escadrille ne se brisa pas. Elle se resserra, se durcit, se transforma en une force compacte, animée par une certitude simple : Stalingrad devait tenir.

Par leurs attaques répétées contre les colonnes ennemies, les positions d'artillerie et les rassemblements de troupes, les Irréductibles ont cloué l'armée allemande au sol. Là où l'ennemi voulait manœuvrer, il dut se terrer. Là où il préparait l'assaut final, il trouva le bombardement, le mitraillage, le désordre. Grâce à eux, des positions clés furent

Par leurs attaques répétées contre les colonnes ennemies, les positions d'artillerie et les rassemblements de troupes, les Irréductibles ont cloué l'armée allemande au sol. Là où l'ennemi voulait manœuvrer, il dut se terrer. Là où il préparait l'assaut final, il trouva le bombardement, le mitraillage, le désordre. Grâce à eux, des positions clés furent conservées. Grâce à eux, des unités au sol purent respirer, se réorganiser, contre-attaquer.

Ce ne fut pas un héroïsme spectaculaire, mais un héroïsme de continuité. Voler encore quand la fatigue brouille la vue. Repartir quand le mécanicien baisse les yeux. Défendre une ville qu'on ne voit parfois qu'à travers la fumée.

Les Irréductibles n'ont pas conquis Stalingrad. Ils l'ont empêchée de tomber. Et parfois, retenir vaut plus que prendre. Dans le fracas de la bataille, leur courage fut un mur invisible. Un mur de ciel.



*Le yak-1 élément essentiel de la force de frappe et d'escorte de notre grande aviation patriotique*



*Un groupe d'IL-2 en partance pour une mission d'attaque*

### Les conseils patriotiques de Tonton Joseph

On parle de défaite. J'y vois un détour stratégique.
Nous ne reculons pas, nous préparons le point d'appui suivant.
L'ennemi avance de quelques pas.
Nous avançons vers la victoire.

№9 28 FEVRIER 1943

# Газета непоколебимых

## LA GAZETTE DES IRREDUCTIBLES

## Les nouvelles du front : après l'accalmie, les combats reprennent



*Nos soldats sont prêts pour la libération de Novorossiysk*

Dans les plaines encore givrées du Kouban, le silence a régné plusieurs jours. Un silence étrange, presque théâtral, comme si la terre elle-même reprenait haleine après l'ouragan de la bataille de Stalingrad. Les observateurs ennemis y ont vu un signe de faiblesse. Ils ont compté nos feux éteints et nos canons muets. Ils ont cru que l'hiver soviétique avait figé l'âme rouge.

Ils se sont trompés.

Car le silence soviétique n'est jamais vide. Il est comme la main qui se retire pour mieux frapper.

Au nord, dans la région de Timashevskaya, nos forces ont lancé une poussée puissante, méthodique, irrésistible. Les unités d'infanterie, soutenues par l'artillerie et l'aviation, avancent avec la précision d'un métronome d'acier. Les positions ennemis vacillent, rongées par la pression constante de l'Armée rouge. Chaque village libéré est un clou de plus dans le cercueil de l'envahisseur.

L'ennemi s'accroche encore à Krasnodar, transformant ses rues en bastions de béton et de peur. Mais il ne tient qu'un décor. Autour de lui, l'étau se resserre. Les routes deviennent incertaines, les ravitaillements se raréfient, et l'horizon se peuple de silhouettes soviétiques. Krasnodar n'est plus une forteresse, mais une île assiégée par la volonté populaire.



*Canon anti-aérien allemand Flak 18, détruit près de Novorossiysk*

Au sud, sur les rivages de la mer Noire, nos troupes ont établi une tête de pont solide à Gelendzhik. Là où les vagues frappent les falaises, le drapeau rouge claque au vent marin. Cette position, conquise avec audace, est un poignard planté dans le flanc de l'ennemi. Les marins, les fantassins les aviateurs et les artilleurs unissent leurs forces dans une fraternité d'armes que rien ne peut ébranler.

Ainsi se révèle la véritable nature de l'Armée rouge : patience dans l'attente, foudre dans l'action.

Tandis que l'ennemi se perd en conjectures, le peuple soviétique avance. Chaque offensive, chaque percée, chaque tête de pont est une preuve éclatante que l'initiative appartient désormais aux fils et filles de l'Union.

Le Kouban n'est pas une pause de la guerre. Il est son prochain chapitre glorieux. Et déjà, dans le fracas retrouvé des canons, on entend la réponse de l'histoire.




## Nouvelles héroïques du Kouban

### Le général Zorbatchev, foudre de Kouban et père au cœur d'acier



*Le général Zorbatchev posant fièrement devant son Pe-2*

Février 1943. Sur les rives battues par le vent de la Kouban, la neige crisse comme des dents serrées. Les canons tracent leur signature dans le ciel et la mer Noire respire une buée glaciale. C'est là, au milieu du tumulte, qu'un événement d'apparence intime devint une page de gloire pour la Patrie.

Le général Ivan Zorbatchev venait d'apprendre la naissance de son fils, Mikhaïl. Dans une isba réquisitionnée, entre deux cartes d'état-major et trois lampes fumeuses, les officiers levèrent leurs verres. La vodka circula comme un ordre du jour prioritaire. On porta un toast à l'enfant nouveau, à la victoire prochaine, à la solidité du peuple soviétique. Le général, le regard déjà tourné vers l'horizon, déclara d'une voix ferme que son fils était né sous une étoile rouge.

Dans l'ardeur de la célébration, un pari jaillit. Zorbatchev affirma qu'il pouvait, seul, prendre les commandes d'un bombardier, franchir les lignes et frapper le dépôt ennemi d'Opuk sans escorte.

Certains sourirent. D'autres se turent. Car chacun savait que le général n'était pas homme à prononcer des mots sans les sceller d'actes.

À l'aube, le froid avait aiguisé le ciel. Le bombardier décolla. À ses commandes, Zorbatchev ne voyait ni la brume ni le danger, mais le visage de son fils. Les positions ennemies s'étiraient sous lui comme une cicatrice sombre. Puis apparut Opuk, amas d'installations où l'ennemi stockait carburant et munitions pour nourrir sa machine de guerre.

Les bombes tombèrent avec la précision d'un marteau d'ouvrier. Le dépôt s'embrasa, colonne de feu visible jusqu'aux falaises. La terre elle-même sembla applaudir.

La légende rapporte qu'au retour, un chasseur BF109 tenta d'abattre l'audacieux bombardier.



*Le petit Mikhail, futur héros de la patrie soviétique*

Dans un ciel devenu arène, le général manœuvra avec une audace qui démentait la masse de son appareil. Mitrailleuses contre canon, acier contre volonté.

Les témoins au sol jurèrent avoir vu l'avion soviétique plonger, virer, puis réapparaître intact, tandis que l'assaillant disparaissait dans un nuage de fumée.

Zorbatchev atterrit sous les acclamations. On lui reprocha d'avoir risqué sa vie. Il répondit que chaque soldat soviétique combat pour ses enfants, présents ou à naître. Ce jour-là, à Kouban, un père salua son fils par une victoire.

Ainsi s'écrit l'histoire des héros soviétiques. Non dans les salons, mais dans le fracas des moteurs et la flamme des dépôts ennemis. Plus tard, le nom de Mikhaïl Zorbatchev résonnera sûrement avec fierté, car il est né sous le signe d'un courage qui ne connaît ni ivresse ni peur, seulement la certitude que la Patrie veille et triomphe.

### Les conseils patriotiques de Tonton Joseph

Souvenez-vous : la peur est une ombre. Le courage est le soleil. Et les ombres disparaissent toujours quand le soleil se lève.

№10 2 AVRIL 1943

# Газета непоколебимых

## La gazette des irréductibles

## Les nouvelles du front : Krasnodar ville martyre et pivot de la bataille



*Notre artillerie pillone les positions allemandes*

Dans les plaines battues par les vents du Kouban, là où la terre noire boit le sang des envahisseurs, l'Armée rouge écrit une nouvelle page de sa gloire indestructible. La bataille de Kouban n'est pas seulement un affrontement de lignes et de cartes, elle est la forge ardente où se trempe la volonté du peuple soviétique.

Au nord, la ville de Vilesky a grondé plusieurs jours sous l'orage de l'artillerie. Rue après rue, maison après maison, nos fantassins ont arraché la cité aux griffes allemandes. L'ennemi croyait s'y établir comme dans une forteresse. Il n'y a trouvé qu'un piège d'acier et de courage. Aujourd'hui, le drapeau rouge flotte de nouveau sur Vilesky, et nos positions y sont consolidées avec la rigueur d'un bastion révolutionnaire. Les contre attaques allemandes s'y brisent comme des vagues contre une digue de granit soviétique.

Mais la lutte continue. Krasnodar demeure occupée par les forces ennemies. De cette ville, l'ennemi tente de lancer de puissantes poussées sur le front central. Ses blindés cherchent à percer vers le sud du lac, roulant avec arrogance sur une terre qui ne les reconnaît pas. Nos troupes résistent avec ténacité. Chaque mètre cédé se paie au prix fort par l'envahisseur. S'il avance, c'est dans un couloir de feu, sous la vigilance inflexible de nos canons et la détermination de nos soldats.

Au sud, Gelendzhik tient. La ville héroïque demeure notre fenêtre sur la mer, notre poing tourné vers les lignes arrières de l'ennemi. Tant que Gelendzhik respire soviétique, la mer Noire n'est pas une route sûre pour l'occupant. De là, nos forces peuvent frapper, harceler, désorganiser. Gelendzhik n'est pas seulement une position, c'est une promesse. Celle que le Kouban ne sera jamais une terre soumise.



*Nos soldats fêtent la reprise de Vilesky avec un concert improvisé dans la ville en ruines.*

La bataille est rude, mais l'issue est claire. L'ennemi use ses forces dans des offensives sans avenir. L'Armée rouge, elle, avance avec la patience de l'histoire.

Chaque village repris, chaque position consolidée annonce l'inévitable.

Le Kouban, aujourd'hui champ de bataille, deviendra demain le symbole éclatant de la défaite fasciste.

Sous la direction ferme du Parti et dans l'unité indestructible du peuple soviétique, la victoire mûrit. Elle mûrit dans la boue des tranchées, dans la fumée des canons, dans le cœur inébranlable de nos combattants. Le Kouban résiste, le Kouban frappe, le Kouban vaincra.




## Nouvelles héroïques du Kouban
## Le tonnerre rouge frappe Kerch



*Les A20 Havoc en attente à Agoy avant le décollage*

28 mars 1943. Tandis que la bataille du Kouban s'embrase autour de la péninsule de Taman, l'aviation soviétique a porté un coup d'une hardiesse exemplaire contre le dépôt stratégique et le port de Kertch. Sous l'impulsion réfléchie de l'état major, et grâce au travail précis des services du colonel Camelovitch Bageliev, l'opération fut conçue comme une lame d'acier plongée au cœur de l'arrière ennemi.

Deux escadrilles connues dans tous les aérodromes du front, les Irréductibles et l'Escadre des Missions Spéciales EMS, reçurent l'ordre d'exécuter ce raid décisif. À l'aube, plusieurs groupes de bombardiers Pe-2 de l'aviation soviétique, aux lignes fines et rapides, s'élevèrent dans le ciel encore froid de mars. À leurs côtés, des A-20 Havoc, fournis par l'industrie américaine dans le cadre de la solidarité antifasciste, prirent place dans la formation. Autour d'eux veillaient les chasseurs Yak-7, dont l'escorte ferme et disciplinée permit aux bombardiers d'atteindre la zone ciblée malgré l'opposition ennemie.

L'approche fut menée avec un calme d'acier. Puis, au signal convenu, les appareils plongèrent. Un long piqué, précis comme une équation, fendit l'air au-dessus du port de Kertch. Les bombes furent larguées à très basse altitude, dans un geste d'une audace remarquable. Les infrastructures du dépôt et les installations portuaires furent frappées avec rapidité et brutalité. Des explosions en chaîne illuminèrent la rade, transformant les réserves ennemies en colonnes de flammes visibles à des kilomètres.

L'ennemi, surpris par la vitesse et la détermination de l'attaque, ne put empêcher la destruction de navires ainsi que d'importants stocks et équipements. Les virtuoses de l'EMS ont particulièrement joué leur rôle en détruisant totalement les stocks d"essence. Ce coup porté à Kertch affaiblit considérablement la logistique allemande dans la région du Kouban et confirme, s'il le fallait encore, la supériorité morale et technique de nos aviateurs.

Mais la victoire a un prix. Tous ne sont pas revenus vers leurs bases. Plusieurs équipages, fidèles à leur serment, ont donné leur vie pour que la patrie vive. Certains sont morts sur place, d'autres sur le retour, ont sauté de leur avion en mer sans espoir d'être récupérés. Leurs noms seront gravés à jamais dans la mémoire du peuple soviétique. Ils sont tombés non pas dans l'ombre, mais dans la lumière des explosions qu'ils ont eux-mêmes déclenchées contre l'ennemi. Le général Zorbatchev quant à lui, a tenu, une fois de plus, à participer avec ses hommes à cette glorieuse attaque. Encore une fois, il est revenu sain et sauf.

La mère patrie s'incline devant ces fils courageux. Leur sacrifice n'est pas une perte vaine, mais une semence de victoire. Dans le ciel du Kouban, l'aviation soviétique a prouvé une fois encore que, lorsque le devoir appelle, ses ailes deviennent le marteau du peuple.



*Les Pe-2 juste avant leur bombardement en piqué destructeur*

### Les conseils patriotiques de Tonton Joseph

Nos bombardiers volent là où le ciel brûle. Leur courage guide la frappe du peuple tout entier, leur goût du sacrifice forge la victoire.

№11 6 juin 1942

# Газета непоколебимых

## La gazette des irréductibles

## Les nouvelles du front : la victoire est proche



*Nos soldats retrouvent enfin la belle Krasnodar, martyrisée par l'envahisseur*

Sous le ciel vaste du Kouban, la terre elle même semble vibrer au rythme de l'offensive soviétique. Depuis les rives puissantes du fleuve jusqu'aux contreforts caucasiens, l'Armée rouge avance comme une marée d'acier et de volonté. Chaque village libéré est une cloche qui sonne la fin prochaine de l'occupant.

À Krasnodar, le drapeau rouge flotte de nouveau au dessus des ruines fumantes. Les envahisseurs allemands, surpris par la vigueur de l'assaut, ont été chassés rue après rue. Leurs pertes sont colossales. Colonnes brisées, blindés abandonnés, positions pulvérisées. Mais la victoire n'est jamais offerte gratuitement. Nos soldats et nos aviateurs ont payé un tribut lourd. Dans la boue du Kouban reposent des fils de toute l'Union, tombés pour que vive la patrie. Leur sacrifice grave dans l'histoire un serment que nul vent ne pourra effacer.

Plus au nord, près d'Anastasievskaya, une tête de pont a été consolidée. Là, sous le feu ennemi, nos unités ont franchi les obstacles et établi des positions fortifiées. Chaque tranchée creusée est un pas vers la libération totale. L'ennemi tente de contre attaquer, mais il ne rencontre qu'un mur de baïonnettes et de discipline.

À Novorossiysk, l'occupant s'accroche encore aux quais et aux hauteurs. Pourtant, son emprise se fissure. Nos forces resserrent l'étau jour après jour. Les jours prochains verront tomber cette place stratégique, et avec elle l'illusion allemande d'une domination durable sur la mer Noire.

Dans les airs, nos bombardiers lourds écrivent une autre page de gloire.



*Nos soldats lors d'une patrouille dans la zone de Kyivskoe*

Sans relâche, ils harcèlent les dépôts ennemis qui ravitaillent le front. Chaque explosion dans un entrepôt allemand est une victoire invisible mais décisive. Le ravitaillement de l'ennemi s'effondre sous la précision de nos pilotes. Les flammes qui s'élèvent à l'horizon sont les torches de notre avenir.

La poussée soviétique est intense, continue, irrésistible. Sur toute la ligne de front, l'ennemi recule, ébranlé par la détermination de nos troupes. Le Kouban n'est plus un simple champ de bataille. Il est devenu le creuset où se forge la défaite allemande.

Camarades, l'heure approche. Chaque pas en avant rapproche la victoire finale. Dans la steppe battue par le vent comme dans les cieux sillonnés par nos escadrilles, une même certitude résonne : rien ne pourra arrêter la marché de l'Union soviétique vers la libération totale.




## Nouvelles héroïques du Kouban

## Il faut sauver le soldat Yvan



*La famille Kyolinskaya au complet avant cette terrible tragédie.*

Juin 1943. Dans un modeste appartement aux rideaux tirés pour préserver la chaleur, notre correspondante de la Pravda a rencontré une mère dont le nom résonne déjà comme un clairon dans toute l'Union. Madame Kyolinskaya vient de perdre cinq de ses fils lors des combats héroïques de la Bataille du Kouban. Cinq étoiles tombées du ciel soviétique en moins d'une semaine.

Sur le buffet, cinq photographies. Cinq regards droits.

« Mon aîné, Piotr, Major, Héros de l'Union, est tombé dans son Ilyushin Il-2, me dit-elle d'une voix ferme. Il attaquait un convoi ennemi. Il savait que chaque camion détruit rapprochait la Victoire. Il n'a pas hésité. »

Deux autres cadres montrent des visages presque jumeaux. Sergueï et Mikhaïl, pilotes de Petlyakov Pe-2. « Une défaillance mécanique au décollage. Le métal a trahi, mais pas leur cœur. Ils sont morts prêts à frapper l'ennemi. »

Le quatrième fils, Andreï, est tombé au retour d'une mission d'attaque au sol, son Il-2 flambant neuf, encore vibrant de bataille. Le plus jeune des aviateurs, Kolia, n'avait pas vingt ans. « Il écrivait qu'il voyait la mer depuis le cockpit, raconte-t-elle. Il disait que le Kouban ressemblait à une carte immense où il fallait effacer l'ennemi comme une tache d'encre. »

Puis la mère se lève et ouvre un tiroir. Elle en sort une sixième photographie.

« Il me reste Ivan. Il est dans l'infanterie. »

Ivan n'est pas pilote. Il marche dans la boue, fusil sur l'épaule, au milieu des blés couchés par l'hiver. La semaine dernière, avant que les télégrammes noirs n'arrivent les uns après les autres, il avait écrit à sa mère : « Maman, ne t'inquiète pas. Je tiens la ligne. »

Aujourd'hui, l'État soviétique a appris que cinq frères sont tombés sous le même ciel. Les services spéciaux du NKVD ont reçu une mission particulière. Retrouver Ivan, le dernier fils, au milieu du tumulte du front, et le ramener à sa mère. Non pour l'arracher au devoir, mais pour préserver cette dernière flamme d'une famille déjà offerte presque tout entière à la Patrie.

« S'il doit revenir, qu'il revienne la tête haute, dit Madame Kyolinskaya. S'il doit rester, qu'il reste en soldat. Je ne demande pas de privilège. Je demande la Victoire. »

À aucun moment elle ne pleure devant nous. Ses mains tremblent parfois, mais sa voix demeure d'acier. « Mes fils ne m'appartenaient pas seulement. Ils appartenaient à la Patrie. »

La douleur de cette mère n'est pas un abîme, c'est un phare. Cinq vies offertes, un sixième à protéger. Que chaque atelier, chaque champ, chaque escadrille se souvienne d'eux. Que l'ennemi sache que pour une famille frappée, mille autres se lèvent. Et que toute la Nation entoure Madame Kyolinskaya comme une armée invisible, jusqu'à la Victoire.

### Les conseils patriotiques de Tonton Joseph

Le sacrifice des enfants de l'Union n'est pas une fin, mais un serment. Leur sang nourrit la Victoire, leur courage bâtit l'avenir. La Mère Patrie se souvient et avance.

*Des ailes,*
*du courage,*
*et la victoire !*

EXEMPLAIRE N° 04
ARCHIVES DES IRRÉDUCTIBLES
★

LES IRRÉDUCTIBLES ★ ★

# Gazette des Irréductibles

ÉDITION SPÉCIALE - CORRESPONDANCE DU FRONT DE L'EST

*À lire, à conserver,*
*et à faire circuler !*

Document à usage interne
de l'escadrille des Irréductibles
et de ses alliés.

NE PAS JETER
SUR LA VOIE
PUBLIQUE
★